

ANNÉE DE LA FOI

TÉMOIGNAGE DE M. BERTRAND LÉVESQUE CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE – 28 OCTOBRE 2012 SAINT-GABRIEL-DE-RIMOUSKI

Quand on m'a demandé si j'acceptais de vous parler de ma vie de foi, j'ai d'abord eu un geste de recul. C'est gênant de parler de quelque chose d'aussi personnel. Ce n'est pas nécessairement évident de dévoiler une partie de ce qu'on vit en dedans. Je n'ai pas dit oui sur le coup. Ma réponse a été « Je vais y penser ». Puis, il y a eu une 2^e demande 24 heures après. Je me suis dit en moi-même « *ouais*, il y a des fois où le bon Dieu ne laisse pas grand temps pour se décider. J'ai accepté cette fois. Je le fais avec humilité, sans craindre vos jugements. C'est peut-être une façon de rendre à la vie ce qu'elle m'a donné. J'ai eu le privilège de visiter les lieux de l'Église naissante. A cette époque, vous savez, on risquait la mort en proclamant sa foi en Jésus-Christ. J'ai dit oui parce que, lorsqu'on a annoncé l'année de la foi et les activités qui s'y rattacheraient, j'étais heureux et surtout ça arrivait bien à ce moment-ci de ma vie. J'avais envie d'en entendre parler.

En ces temps de scepticisme et de croyances de tous azimuts, parler ouvertement de notre foi peut certainement être bénéfique. Et puis, je me suis dit, « en quoi ma foi diffère-t-elle de celle des autres? » Personne ne nous a forcés à venir ici aujourd'hui. C'est à cause de notre foi et dans la foi que nous nous rassemblons. Nous sommes ici pour nous rencontrer, prier, chanter, louer le même Dieu, écouter la même parole qui nourrit notre foi et partager la même nourriture, le sommet de notre foi.

J'ai été baptisé et confirmé comme chacun de vous. J'ai eu une foi d'enfant, comme la vôtre. Comme pour vous, ma vie s'est écoulée remplie de petites et grandes joies, petites et grandes peines, petites et grandes préoccupations et des angoisses aussi. Nous le savons bien, c'est le lot de tous les humains sur cette planète. Jésus, lui-même n'a pas échappé à cette réalité.

J'étais fidèle à ma prière du matin et du soir, à la messe du dimanche. Ça aussi, ça vous ressemble. Je priais davantage dans les moments difficiles; ça me semblait normal. Et ma vie s'écoulait ainsi jusqu'au jour où j'ai pris conscience que la tiédeur s'était installée, trop accaparé, sans doute, par le quotidien et le rythme rapide de la vie. Et puis, les enfants sont partis de la maison; j'ai pris ma retraite et rapidement j'ai cherché un sens à ma nouvelle vie. J'ai réalisé, entre autres, que j'étais un bien petit croyant, un bien médiocre chrétien. Pire encore: la tiédeur avait créé un vide que le doute avait comblé très rapidement pour ne pas dire très facilement. Ou était donc passé la ferveur de l'enfant et du jeune adulte que j'avais été?

J'ai recommencé à prier plus assidûment, à relire des textes d'Évangile plus régulièrement, je me suis remis à la méditation et j'ai découvert les psaumes. Eh bien! Sachez-le, je me suis fait piéger « avoir ». Plus je priais, plus j'aimais prier et plus j'aime prier; plus je méditais, plus j'aimais méditer et plus j'aime méditer. Prier ça devient une façon de vivre. Je me prends à prier constamment. Je ne peux plus lire

un texte d'Évangile sans y chercher un sens pour ma vie d'aujourd'hui. Petit à petit, j'ai cessé de prier pour moi et je prie pour les autres. Petit à petit, je priorise les prières de louanges et d'action de grâces. Petit à petit, le Seigneur devient comme ma blonde: je ne peux plus m'en passer. Jésus devient la réponse à ma soif.

En méditant, les mots des prières prennent un sens nouveau. Par exemple, « donnez-nous notre pain quotidien » signifie pour moi aujourd'hui: donnez-nous le pain dont nous avons *vraiment besoin*, la foi, l'espérance et l'amour. Tout comme vous, sans doute, il y a des jours où c'est tellement facile de prier qu'on a l'impression que Dieu est tout proche. D'autres fois, c'est plus difficile; probablement, à cause des circonstances, nous sommes moins disposés. Dans ces moments-là, je m'arrête sur deux mots « NOTRE PÈRE ». Ces deux petits mots sont une source inépuisable de méditation. Les personnes les plus proches que nous ayons connu sont nos parents. Peut-on être plus près de notre mère que les neuf mois durant lesquels on se développe en son sein? Que dire alors de l'extrême proximité de Dieu, le père de tous les pères, le père de toutes les mères!

Je n'ai aucun mérite à croire. La foi m'a été donnée et j'en ai besoin pour vivre. Je n'ai aucun mérite à prier un peu plus qu'avant. Je goûte la paix intérieure, la sérénité. Tout, dans ma vie, devient différent les joies et les peines aussi. Je rends grâce au Seigneur pour la vie. Je me considère comme un privilégié et je crois que la foi est le plus merveilleux cadeau que l'on puisse recevoir en cette vie. Elle nous rend positif malgré les épreuves inhérentes à toutes les existences humaines.

Il y a un texte de l'évangile de Jean qui force ma réflexion depuis un bon bout de temps. L'entretien de Jésus avec le pharisien Nicodème où Jésus déclare à cet homme: « à moins de naître de nouveau (d'en haut) tu ne peux voir le royaume de Dieu. Et Nicodème de questionner « comment un homme peut-il naître une fois qu'il est vieux? » Il y a dans ces paroles de Jésus, me semble-t-il, une invitation à la conversion permanente, à un changement de façon de voir, de penser et d'agir, une invitation à nous rendre disponible à l'Esprit. J'en ai donc pour le reste de ma vie à travailler là-dessus.

Je vous disais précédemment que j'ai découvert les psaumes comme moyen de prier et de méditer. Permettez-moi de terminer avec cette prière, tirée du psaume 32, qui dit, de façon admirable, le sens que je donne à ma vie sur cette terre. Je crois même que, si je devais manquer l'objectif que cette prière propose, c'est bien en vain que j'aurais existé.

SAINT ESPRIT du Dieu vivant
Envoie sur nous ta lumière et ta vérité
Qu'elle guide nos pas
et nous conduise à ta montagne sainte
jusqu'en ta demeure.